



**Perception du risque comme menace ou comme opportunité et intention  
entrepreneuriale des étudiants de l'université de Dschang**

**MAFOKOU TSETSAFONG Calorine**

Doctorante, FSEG Université de Dschang  
(Cameroun)

**Emmanuel TCHAGANG**

Maître de conférences  
Université de Dschang

(Cameroun)

**TATANG MOMO Jean Claude**

Doctorant, FSEG Université de Dschang  
(Cameroun)

**Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.17249281>**

**Published in:** Volume 4 Issue 5



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).

## Résumé

La littérature sur l'intention entrepreneuriale a jusqu'à présent accordé une attention limitée au rôle différencié de la perception du risque comme menace ou comme opportunité. Pourtant, cette distinction cognitive constitue un levier explicatif pertinent pour comprendre pourquoi certains étudiants s'engagent dans l'entrepreneuriat tandis que d'autres y renoncent. En mobilisant le cadre de la théorie du comportement planifié et des travaux de Sitkin et Pablo (1992), cette étude examine, à partir d'une enquête menée auprès de 256 étudiants en fin de formation, l'effet de ces deux formes de perception du risque sur l'intention entrepreneuriale. Les résultats mettent en évidence que l'interprétation du risque exerce un effet significatif sur l'intention à entreprendre, contribuant ainsi à approfondir la compréhension des mécanismes cognitifs liés au risque dans les contextes éducatifs.

**Mots-clés :** Intention entrepreneuriale, risque perçu, menace, opportunité, étudiants.

### Abstract

The literature on entrepreneurial intention has thus far given limited attention to the differentiated role of risk perception, whether it is seen as a threat or as an opportunity. Yet, this cognitive distinction constitutes a relevant explanatory lever for understanding why some students choose to engage in entrepreneurship while others refrain. Building on the framework of the Theory of Planned Behavior and the work of Sitkin and Pablo (1992), this study investigates, through a survey conducted among 256 graduating students, the impact of these two forms of risk perception on entrepreneurial intention. The findings reveal that the interpretation of risk has a significant effect on the intention to undertake entrepreneurial activity, thereby contributing to a deeper understanding of the cognitive mechanisms associated with risk in educational contexts.

**Keywords:** Entrepreneurial intention, perceived risk, threat, opportunity, students.

## Introduction

Pourquoi certains étudiants choisissent-ils de se lancer dans une aventure entrepreneuriale, tandis que d'autres, pourtant exposés aux mêmes formations et opportunités, y renoncent ? Cette interrogation demeure au cœur des travaux sur l'intention entrepreneuriale, qui constitue aujourd'hui l'un des champs les plus explorés en entrepreneuriat. À une époque où les politiques publiques et les universités multiplient les dispositifs de sensibilisation à l'entrepreneuriat, comprendre les ressorts psychologiques et cognitifs qui sous-tendent le passage à l'intention devient crucial, notamment chez les jeunes diplômés.

La littérature en entrepreneuriat souligne que l'intention de créer une entreprise ne découle pas uniquement d'opportunités économiques ou d'un manque d'emplois salariés. Elle est également influencée par un ensemble complexe de facteurs personnels, sociaux et contextuels. Parmi eux, la manière dont les individus perçoivent le risque joue un rôle particulièrement déterminant. L'entrepreneuriat est par nature une activité risquée, associée à l'incertitude, à la possibilité d'échec, mais aussi à des perspectives d'autonomie, d'innovation ou de succès. Or, tous les individus ne réagissent pas de la même manière face au risque : là où certains y voient une menace, d'autres y perçoivent une opportunité.

Cette distinction entre perception du risque comme menace ou comme opportunité n'est pas qu'une nuance sémantique : elle renvoie à des cadrages cognitifs radicalement opposés. Selon les travaux de Sitkin et Pablo (1992), un individu qui perçoit le risque comme menace adopte une posture d'évitement, cherche à se protéger et tend à inhiber son comportement entrepreneurial. À l'inverse, celui qui voit dans le risque une opportunité adopte une posture proactive et orientée vers l'action. Ces cadres interprétatifs ont été repris et étendus dans les recherches en entrepreneuriat (Forlani et Mullins, 2000 ; Barbosa et Fayolle, 2008), montrant qu'ils influencent de manière significative l'intention de créer une entreprise.

Dans le contexte des étudiants en fin de formation, cette distinction revêt une importance particulière. Ces jeunes adultes se trouvent à un moment charnière de leur trajectoire professionnelle, et leurs choix sont encore largement ouverts. Leur intention d'entreprendre peut être encouragée ou inhibée selon leur rapport cognitif au risque, influencé par leur environnement académique, leurs expériences personnelles et la manière dont ils envisagent l'incertitude.

Ce travail propose donc d'examiner empiriquement la relation entre ces deux cadres de perception du risque comme menace ou comme opportunité et l'intention entrepreneuriale des étudiants. Dès lors, la question qui guide cette réflexion est celle de savoir : dans quelle mesure la perception du risque (comme menace ou opportunité) influence-t-elle l'intention entrepreneuriale chez les étudiants en fin de formation ? Pour y apporter les éléments de réponse à cette question, nous allons de prime abord présenter une revue approfondie de la littérature (1), suivie de la méthodologie de recherche (2) et couronné par les principaux résultats (3).

## **1. Revue de la littérature**

Ce cadre propose une synthèse des apports théoriques mobilisés pour comprendre le lien entre perception du risque et intention entrepreneuriale. Nous revenons d'abord sur la notion d'intention entrepreneuriale, ses définitions et ses principaux modèles explicatifs. Nous explorons ensuite les différentes conceptualisations du risque en entrepreneuriat, des approches économiques classiques aux approches psycho-cognitives récentes, en mettant l'accent sur la manière dont les individus perçoivent subjectivement le risque, soit comme une menace, soit comme une opportunité. Ce double cadrage permet de formuler les hypothèses testées dans la suite de l'étude.

### **1.1. L'intention entrepreneuriale : définitions, modèles et déterminants**

L'intention entrepreneuriale représente la volonté consciente d'un individu d'accomplir un comportement orienté vers la création d'une entreprise dans le futur (Bird, 1988). Elle est aujourd'hui considérée comme un prédicteur fondamental du comportement entrepreneurial, dans la mesure où la création d'entreprise n'est que rarement spontanée, mais résulte le plus souvent d'un processus de maturation psychologique et de planification (Krueger et Carsrud, 1993). Plusieurs modèles théoriques ont été développés pour appréhender ce processus. Le plus influent est sans doute le modèle de l'action planifiée d'Ajzen (1991), qui postule que l'intention découle de trois dimensions cognitives : l'attitude envers le comportement entrepreneurial c'est-à-dire la perception des conséquences positives ou négatives de la création d'entreprise ; les normes subjectives correspondant à la pression sociale perçue à entreprendre ou non ; et enfin le contrôle comportemental perçu qui reflète l'évaluation par l'individu de sa capacité à créer une entreprise.

Ce modèle a été abondamment repris et adapté dans la recherche en entrepreneuriat (Liñán et Chen, 2008 ; Fayolle et al., 2006). Il souligne que l'intention n'est pas figée, mais évolue en fonction des expériences, du contexte et des représentations sociales. D'autres approches complètent cette perspective. Ainsi, le modèle du déclencheur entrepreneurial de Shapero et Sokol (1982) met l'accent sur les événements de vie ou les changements contextuels susceptibles de précipiter la décision d'entreprendre, en interaction avec la désirabilité et la faisabilité perçues. Malgré leurs différences, ces modèles convergent tous vers l'idée : l'intention entrepreneuriale se construit à partir d'un ensemble de croyances cognitives, d'attitudes émotionnelles et des représentations contextuelles, parmi lesquelles le risque occupe une place centrale.

En effet, entreprendre est une activité fortement incertaine : elle implique des ressources financières, du temps, de l'énergie, et s'accompagne d'un risque d'échec souvent élevé. Pourtant, comme le montrent les recherches, le risque n'est pas objectivement évalué de la même manière par tous les individus. Deux personnes confrontées à une même situation d'incertitude peuvent y réagir de manière radicalement différente, en fonction de leur tolérance au risque, de leur expérience, ou encore de leur cadre cognitif.

Dans cette perspective, la littérature récente a souligné que la perception du risque constitue un déterminant clé de l'intention entrepreneuriale. Il ne s'agit plus ici de mesurer simplement la « propension à prendre des risques » comme dans les premières approches fondées sur les traits de personnalité (McClelland, 1961 ; Brockhaus, 1980), mais de comprendre comment les individus interprètent cognitivement la situation risquée.

Ce déplacement théorique permet d'expliquer pourquoi certains étudiants, exposés aux mêmes cours d'entrepreneuriat ou au même contexte socio-économique, développent des intentions entrepreneuriales très différentes. C'est dans ce cadre que s'inscrit la présente recherche, en mobilisant la distinction entre perception du risque comme menace et comme opportunité (Sitkin et Pablo, 1992) comme variable explicative majeure de l'intention d'entreprendre.

## **1.2. Le risque en entrepreneuriat : origines, approches et conceptualisations**

La compréhension du risque a connu une évolution significative selon les époques et les disciplines mobilisées. Dans cette section, nous retraçons les principales conceptualisations du risque en entrepreneuriat à travers plusieurs approches complémentaires : d'abord les fondements issus de la pensée économique classique, puis les perspectives issues de la psychologie des traits, des modèles cognitifs et enfin les travaux récents sur la perception subjective du risque. Cette mise en perspective permet de comprendre comment la notion de risque s'est progressivement transformée d'un concept objectif vers une représentation mentale influençant les comportements entrepreneuriaux.

### **1.2.1. Genèse du concept de risque en entrepreneuriat : perspective économique**

Le concept de risque en entrepreneuriat trouve ses racines dans la pensée économique classique. L'économiste irlandais Richard Cantillon (1755) est souvent considéré comme le premier à avoir introduit l'entrepreneur comme une figure assumant le risque d'incertitude lié aux fluctuations des prix. Il distingue l'entrepreneur du salarié par le fait que le premier opère dans un environnement incertain, acceptant d'acheter à un prix certain pour revendre à un prix incertain. Cette vision sera reprise et enrichie par Knight (1921), qui différencie le risque mesurable (assurable) de l'incertitude non mesurable, cette dernière étant au cœur du rôle entrepreneurial. Schumpeter (1934), quant à lui, insiste moins sur le risque que sur l'innovation, mais reconnaît que l'entrepreneur opère dans un univers incertain.

### **1.2.2. L'approche par les traits de personnalité**

L'approche des traits a dominé les premières recherches psychologiques sur l'entrepreneuriat. Elle suppose que certaines caractéristiques individuelles, telles que la propension à prendre des risques, la tolérance à l'ambiguïté ou le locus de contrôle interne, prédisposent certains individus à entreprendre (McClelland, 1961 ; Brockhaus, 1980). Toutefois, cette approche a été critiquée pour son manque de pouvoir prédictif et son faible ancrage contextuel (Gartner, 1988).

### **1.2.3. L'approche psychologique et la perception du risque**

Plutôt que de se concentrer sur des traits fixes, certains auteurs ont proposé d'étudier la manière dont les individus perçoivent et évaluent le risque. Cette perspective considère que le risque n'est pas une donnée objective, mais une construction subjective influencée par des facteurs cognitifs, émotionnels et contextuels (Sitkin et Weingart, 1995). Le risque perçu devient alors un déterminant crucial des intentions et comportements entrepreneuriaux (Simon, Houghton, et Aquino 2000 :113).

### **1.2.4. L'approche cognitive du risque : vers une typologie des perceptions**

L'approche cognitive introduit une lecture plus nuancée du risque, en s'intéressant à la manière dont les individus traitent l'information incertaine et prennent des décisions. Sitkin et Pablo (1992) proposent une typologie selon laquelle le risque peut être perçue comme une menace (risque de perte) ou comme une opportunité (possibilité de gain). Cette distinction a été reprise par Forlani et Mullins (2000), qui montrent que les entrepreneurs expérimentés tendent à percevoir les situations risquées comme des occasions à saisir, alors que les novices y voient surtout des dangers à éviter. Cette typologie trouve un écho dans les travaux de Barbosa et Fayolle (2008), qui appliquent ce cadre à l'analyse des intentions entrepreneuriales.

### **1.2.5. Le risque perçu et l'intention entrepreneuriale : état de la recherche**

Les recherches empiriques confirment l'effet différencié de la perception du risque sur l'intention entrepreneuriale. Zhao et al., (2005) montrent que les individus ayant une faible perception du risque sont plus enclins à développer une intention entrepreneuriale. Inversement, une forte perception de risque, en particulier lorsqu'il est perçu comme une menace, tend à inhiber cette intention (Barbosa et Fayolle, 2008). La perception du risque joue donc un rôle médiateur entre les caractéristiques individuelles et les intentions comportementales.

Ainsi, la manière dont les individus perçoivent le risque constitue un prisme explicatif central pour comprendre pourquoi certains étudiants développent une intention entrepreneuriale et d'autres non. Cette perspective ouvre sur deux configurations interprétatives du risque que nous développons dans les sections suivantes.

## **2. Le risque perçu comme menace : un cadre interprétatif inhibiteur**

Percevoir le risque entrepreneurial sous un angle menaçant revient à l'envisager comme une source potentielle de pertes significatives, qu'elles soient financières, émotionnelles ou sociales. S'inscrivant dans la distinction cognitive introduite par Sitkin et Pablo (1992), cette approche considère le risque comme une source potentielle de pertes importantes, susceptible de compromettre les ressources investies ou la stabilité personnelle (« couler le bateau »). Ce cadrage négatif active des mécanismes d'évitement et de protection qui entravent l'intention entrepreneuriale (Kahneman et Tversky, 1979 ; Mitchell et al.,2005).

La théorie du comportement planifié (Ajzen, 1991) permet de relier cette dynamique à l'intention entrepreneuriale : une perception négative du risque influence l'attitude et le contrôle comportemental perçu, réduisant par conséquent l'intention de créer une entreprise. Par ailleurs, un faible sentiment d'auto-efficacité (Bandura, 1997) accentue ce cadrage négatif, surtout chez les étudiants, dont l'expérience entrepreneuriale est limitée et le rapport à l'échec fragile (Barbosa et Fayolle, 2008 ; Liñán, 2008 ; Krueger et al., 2000).

Ainsi, dans le prolongement de ces apports théoriques et empiriques, nous formulons l'hypothèse suivante :

***H1 : La perception du risque comme menace influence négativement l'intention entrepreneuriale des étudiants.***

### **3. Le risque perçu comme opportunité : un cadre interprétatif mobilisateur**

À l'opposé d'une perception inhibitrice du risque, celui-ci peut également être interprété comme une opportunité, c'est-à-dire comme un levier cognitif stimulant l'intention entrepreneuriale. Dans ce cadre interprétatif, le risque n'est plus associé à la perte, mais à la possibilité de gains futurs ou à l'exploitation d'une occasion à ne pas manquer, une logique Sitkin et Pablo (1992) qualifient de « manquer le bateau ». Ce cadrage positif favorise une dynamique d'engagement ou l'incertitude est reconfigurée, non plus comme un obstacle, mais comme un défi à relever.

Cette approche trouve un fondement théorique dans la prospect theory (Kahneman et Tversky, 1979), qui montre que lorsque les situations sont présentées en termes de gains, les individus sont plus enclins à prendre des décisions risquées. Ainsi, percevoir le risque entrepreneurial comme une opportunité favorise les comportements d'action plutôt que d'évitement. Par ailleurs, théorie de l'auto-efficacité (Bandura, 1997) explique que les individus ayant un niveau de confiance élevé en leurs capacités interprètent l'incertitude comme une occasion d'apprentissage et de réussite, renforçant ainsi leur intention entrepreneuriale.

En outre, la théorie du comportement planifié (Ajzen, 1991) permet de situer cette dynamique cognitive : percevoir le risque comme opportunité influence positivement l'attitude envers l'entrepreneuriat et le contrôle comportemental perçu, deux déterminants majeurs de l'intention. De plus, les travaux sur l'orientation entrepreneuriale (Covin et Slevin, 1989 ; Lumpkin et Dess, 1996) montrent que la propension à prendre des risques est un trait central de l'esprit entrepreneurial, et qu'elle est positivement corrélée à l'intention de créer une entreprise.

Chez les étudiants, cette lecture du risque est souvent favorisée par une forte auto-efficacité, une orientation entrepreneuriale proactive, et un environnement pédagogique ou social encourageant (Barbosa, 2008 ; Fayolle et Gailly, 2015). Le risque devient alors un moteur d'engagement, perçu comme une condition naturelle de la création de valeur ou d'un accomplissement personnel. Des études comme celles de Forlani et Mullins (2000) ou Zhao et

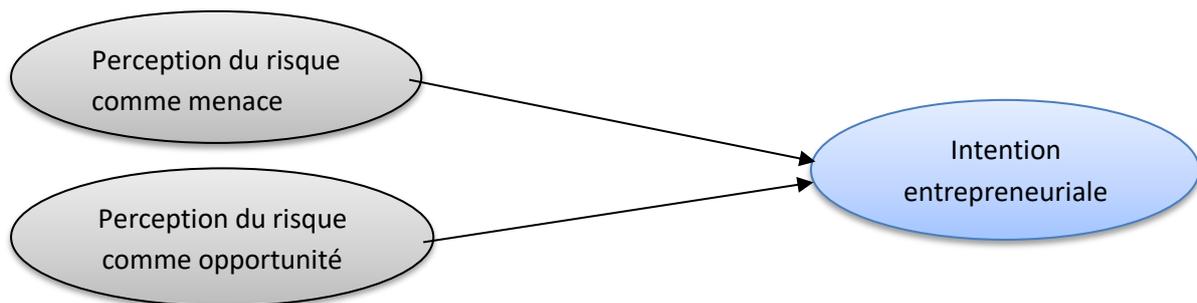
al., (2005) montrent que cette valorisation du risque est positivement liée à l'intention entrepreneuriale. Elle permet une reconfiguration de l'incertitude non plus comme un frein, mais comme un défi à relever. Cette synthèse conduit à la formulation de l'hypothèse suivante :

***H2 : La perception du risque comme opportunité influence positivement l'intention entrepreneuriale des étudiants.***

#### 4. De l'ancrage théorique à l'étude empirique

La présente revue de littérature a permis de poser les fondements conceptuels et théoriques nécessaires à la compréhension du lien entre perception du risque et intention entrepreneuriale. Deux hypothèses se dégagent de cette synthèse : (1) la perception du risque comme menace influence négativement l'intention entrepreneuriale des étudiants, et (2) la perception du risque comme opportunité impacte positivement cette intention. Cette proposition est résumée dans dans le modèle conceptuel suivant (figure1).

Figure1 : Modèle conceptuel de l'intention entrepreneuriale des étudiants



#### 5. Résultats et discussion de l'étude empirique

Cette section rend compte des résultats de l'enquête empirique menée auprès d'étudiants en fin de cycle universitaire. L'objectif est de tester les hypothèses issues de la littérature, en examinant l'influence différenciée de la perception du risque comme menace ou comme opportunité sur l'intention d'entreprendre. La présentation s'organise en plusieurs étapes : d'abord une description de la méthodologie utilisée, suivie de l'évaluation de la fiabilité des échelles, puis de l'analyse statistique proprement dite, et enfin une discussion des principaux enseignements issus des résultats obtenus.

##### 5.1 Méthodologie de l'étude

Cette étude s'inscrit dans une démarche quantitative visant à tester empiriquement l'effet différencié de la perception du risque en tant que menace ou opportunité sur l'intention entrepreneuriale des étudiants. Le choix de cette approche repose sur la volonté d'examiner des

relations entre variables latentes à travers des mesures standardisées et une analyse statistique rigoureuse.

### **5.1.1 Population et échantillon**

L'enquête a été conduite auprès de 256 étudiants inscrits en fin de formation en faculté de sciences économiques et de gestion, tous engagés dans les derniers semestres de leurs études. Ce public a été ciblé en raison de sa proximité avec le marché du travail et, donc, de la pertinence du questionnement sur leur disposition à entreprendre. Les étudiants interrogés étaient issus de diverses facultés (économie et gestion, agronomie et science agricole, science), et représentaient différents niveaux d'études (Licence 3 et Master 2), assurant une certaine diversité au sein de l'échantillon.

### **5.1.2. Procédure de collecte des données**

Les données ont été recueillies par le biais d'un questionnaire. Afin de garantir un bon taux de réponse et des conditions optimales de passation, nous avons sollicité l'autorisation préalable des enseignants pour intervenir en salle de cours. Les questionnaires ont été distribués en présentiel à la fin des sessions, avec une présentation claire de l'objectif de l'étude, un rappel du caractère anonyme et confidentiel des réponses, ainsi qu'une explication des modalités de remplissage.

Les participants ont été informés de leur liberté de participation, et aucune donnée nominative n'a été collectée. Cette procédure a permis de maximiser le taux de retour, tout en respectant l'éthique de la recherche.

### **5.1.3. Mesures des variables**

Les variables ont été mesurées à l'aide d'échelles préexistantes validées dans la littérature : d'abord, l'intention entrepreneuriale a été mesurée à partir d'items inspirés du modèle de Liñán et Chen (2009), adaptés au contexte local. Elle comprend plusieurs affirmations évaluées sur une échelle de type Likert à 7 points, allant de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord » ; ensuite la perception du risque comme menace et la perception du risque comme opportunité ont été mesurées à l'aide d'items fondés sur les travaux de Sitkin et Pablo (1992), Barbosa et Fayolle (2008), et Forlani et Mullins (2000), en distinguant clairement les deux dimensions cognitives du risque. Là encore, une échelle de type Likert a été utilisée.

### **5.1.4 Analyse des données**

Les données ont été analysées à l'aide du logiciel SPSS<sup>21</sup>. Les analyses ont consisté au calcul des alphas de Cronbach pour vérifier la fiabilité interne des échelles, à des analyses de corrélation de Pearson pour afin évaluer la force et la direction des relations bivariées, et une

analyse de régression linéaire multiple afin de tester l'effet combiné des deux types de perception du risque sur l'intention entrepreneuriale. Cette méthodologie permet ainsi de quantifier de manière rigoureuse les effets psychologiques étudiés et de mettre à l'épreuve les hypothèses formulées sur un plan empirique solide.

## 5.2 Fiabilité des échelles

La consistance interne des échelles a été évaluée par le coefficient alpha de Cronbach. Pour l'intention entrepreneuriale,  $\alpha = 0,953$ , avec un KMO de 0,922 et 81,68 % de variance totale expliquée. Pour la perception du risque comme menace,  $\alpha = 0,866$ , tandis que pour la perception du risque comme opportunité,  $\alpha = 0,907$ . Ces coefficients indiquent une très bonne fiabilité interne, confirmant la cohérence des items utilisés pour mesurer chaque concept.

## 5.2 Résultats statistiques

Les analyses de corrélation ont montré une corrélation négative significative entre la perception du risque comme menace et l'intention entrepreneuriale, et une corrélation positive significative entre la perception du risque comme opportunité et l'intention entrepreneuriale.

Une régression linéaire multiple a été modélisée ainsi :

$$\textit{Intention entrepreneuriale} = \beta_0 + \beta_1 \cdot \textit{Menace} + \beta_2 \cdot \textit{Opportunité} + \varepsilon ;$$

Afin de tester les hypothèses H1 et H2. Le modèle s'est révélé globalement hautement significatif ( $F = 350.8$  ;  $p < 0.001$ ), avec un  $R = 0.733$ , traduisant une très bonne corrélation entre la variable expliquée et celles explicatives. Nous avons également  $R^2$  (coefficient de détermination) qui est un indice de la part de la variance de la variable dépendante expliquée par les variables indépendantes qui sont dans l'équation de régression testé. Pour ce modèle, le  $R^2$  est de 0,537 ce qui signifie que 53,7 % de la variance de l'intention entrepreneuriale est expliquée par les deux types de perception du risque. La perception du risque comme menace a un effet inhibiteur, tandis que la perception du risque comme opportunité agit comme un levier motivationnel.

**Tableau 1.** Résultats de la régression linéaire multiple : influence des perceptions du risque sur l'intention entrepreneuriale

**Coefficients<sup>a</sup>**

Modèle	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
	A	Erreur standard	Bêta		
(Constante)	1,840	1,750		12,281	,000
1 PercM	-,988	,099	-,423	-9,972	,000
PercO	1,685	,180	,959	9,339	,000

a. Variable dépendante : Intention Entrepreneuriale

Variable	Coefficient $\beta$	Signification (p)	Interprétation
Constante	1.840	0.001	Valeur de base de l'intention
Risque perçu comme menace	-0.423	< 0.001	Effet négatif significatif
Risque perçu comme opportunité	0.959	< 0.001	Effet positif très significatif

Source : données de l'étude

\*Bêta : coefficient de régression standardisé (t=test de student); R<sup>2</sup>: coefficient de détermination multiple ajusté •Seuil de signification\*\*\*(P<0,001); \*\*(P<0,05)

PercM= perception du risque comme menace

PercO = perception du risque comme menace

#### 5.4 Discussion des résultats

Les résultats empiriques de notre étude confirment nos hypothèses *H1* et *H2* formulées sur la base de la littérature. Tout d'abord, la perception du risque comme menace exerce un effet significativement négatif sur l'intention entrepreneuriale des étudiants. Ce résultat est en cohérence avec les travaux de Sitkin et Pablo (1992), qui postulent que lorsqu'un individu interprète une situation risquée comme une menace, cela active des mécanismes psychologiques

d'évitement. Ce cadrage cognitif défensif conduit à privilégier la sécurité, la stabilité, et à éviter les situations comportant un niveau élevé d'incertitude comme c'est le cas de l'entrepreneuriat. De façon plus spécifique, Barbosa et Fayolle (2008) avaient montré que les étudiants ayant une perception anxiogène du risque exprimaient des intentions entrepreneuriales plus faibles, ce que confirme notre analyse quantitative.

À l'inverse, la perception du risque comme opportunité a un effet positif fort et significatif avec l'intention entrepreneuriale. Cette observation rejoint les travaux de Forlani et Mullins (2000) et Zhao et al. (2005), qui soulignent que les individus dotés d'une orientation entrepreneuriale plus affirmée ont tendance à reconfigurer les situations incertaines comme des occasions de réussite, de gain ou d'apprentissage. Ces résultats mettent en évidence l'importance des processus cognitifs dans la formation de l'intention, au-delà des seules propensions générales à la prise de risque (Mitchell et al., 2002 ; Krueger, 2007).

### **5.5 Implications théoriques et managériales**

Sur le plan théorique, l'étude confirme l'intérêt d'un cadre cognitif différencié dans l'analyse du risque entrepreneurial. En distinguant le risque comme menace et comme opportunité, nous apportons une précision conceptuelle utile aux modèles d'intention entrepreneuriale (Ajzen, 1991 ; Krueger et Carsrud, 1993). Ce modèle dual du risque enrichit la compréhension des facteurs internes qui influencent la décision d'entreprendre. Il suggère également que les futurs travaux gagneraient à examiner les variables modératrices ou médiatrices comme l'auto-efficacité, les normes sociales perçues ou l'expérience antérieure qui pourraient affecter l'intensité ou la direction de ces relations.

Sur le plan pratique, les résultats indiquent que la formation entrepreneuriale devrait intégrer des leviers psychologiques et cognitifs. Il est nécessaire de développer des programmes pédagogiques favorisant l'apprentissage par l'expérimentation (learning by doing) ; de valoriser les récits d'entrepreneurs qui ont transformé des situations risquées en opportunités concrètes ; encourager les étudiants à adopter une posture proactive face à l'incertitude ; et de travailler sur la gestion émotionnelle de l'échec, afin de désamorcer le poids anxiogène du risque perçu comme menace. Cette mesure favorise un basculement cognitif bénéfique où le risque devient moteur d'action plutôt qu'obstacle

## Conclusion

Cette étude avait pour ambition d'explorer l'effet différencié de la perception du risque envisagé soit comme menace, soit comme opportunité sur l'intention entrepreneuriale des étudiants. En nous appuyant sur une revue théorique approfondie et une enquête empirique rigoureuse, nous avons mis en évidence l'importance du cadrage cognitif dans la formation des intentions entrepreneuriales. Nos résultats montrent que plus les étudiants perçoivent le risque comme une menace, plus leur intention d'entreprendre diminue. À l'inverse, ceux qui appréhendent le risque comme une opportunité manifestent une intention entrepreneuriale plus élevée. Ces constats confirment les apports du modèle de Sitkin et Pablo (1992) et enrichissent la compréhension des mécanismes cognitifs sous-jacents à l'engagement entrepreneurial.

Au-delà de leur portée théorique, les résultats obtenus ont des implications concrètes. Ils soulignent l'urgence de repenser les dispositifs de formation entrepreneuriale pour intégrer des leviers psychologiques, émotionnels et cognitifs capables de transformer la représentation du risque chez les étudiants.

Loin de constituer un simple obstacle, le risque peut devenir un moteur puissant d'action, à condition d'être perçu autrement. C'est dans cette capacité à reconfigurer l'incertitude en défi stimulant que réside, peut-être, l'un des secrets de l'esprit entrepreneurial. À ce titre, accompagner les jeunes dans cette transformation cognitive du risque apparaît comme une mission prioritaire pour les institutions éducatives, les politiques publiques et les écosystèmes entrepreneuriaux.

Enfin, cette étude ouvre la voie à des recherches futures, notamment sur les mécanismes médiateurs (comme l'auto-efficacité perçue ou le soutien social) qui peuvent moduler l'effet de la perception du risque. De même, des investigations qualitatives permettraient d'approfondir la compréhension des récits, des émotions et des trajectoires individuelles liés à l'expérience du risque entrepreneurial chez les jeunes.

## Références bibliographiques

**Ajzen, I. (1991).** The theory of planned behavior. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 50(2), 179–211. [https://doi.org/10.1016/0749-5978\(91\)90020-T](https://doi.org/10.1016/0749-5978(91)90020-T)

**Barbosa, S. D. (2008).** Cognition in entrepreneurship: A focus on opportunity recognition and risk perception. [Doctoral dissertation, University of Colorado].

**Barbosa, S. D., & Fayolle, A. (2008).** Perceptions of risk and new venture creation: The role of affect and cognition. In A. Fayolle & H. Matlay (Eds.), *Handbook of Research on Entrepreneurship Education* (Vol. 2, pp. 199–213). Edward Elgar Publishing.

- Bird, B. (1988).** Implementing entrepreneurial ideas: The case for intention. *Academy of Management Review*, 13(3), 442–453. <https://doi.org/10.5465/amr.1988.4306970>
- Brockhaus, R. H. (1980).** Risk taking propensity of entrepreneurs. *Academy of Management Journal*, 23(3), 509–520.
- Cantillon, R. (1755).** Essai sur la nature du commerce en général. *Institut Coppet (Réédition 2010)*.
- Fayolle, A., & Gailly, B. (2015).** The impact of entrepreneurship education on entrepreneurial attitudes and intention: Hysteresis and persistence. *Journal of Small Business Management*, 53(1), 75–93. <https://doi.org/10.1111/jsbm.12065>
- Fayolle, A., Gailly, B., & Lassas-Clerc, N. (2006).** Assessing the impact of entrepreneurship education programmes: A new methodology. *Journal of European Industrial Training*, 30(9), 701–720. <https://doi.org/10.1108/03090590610715022>
- Forlani, D., & Mullins, J. W. (2000).** Perceived risks and choices in entrepreneurs' new venture decisions. *Journal of Business Venturing*, 15(4), 305–322. [https://doi.org/10.1016/S0883-9026\(98\)00017-2](https://doi.org/10.1016/S0883-9026(98)00017-2)
- Gartner, W. B. (1988).** Who is an entrepreneur? Is the wrong question. *American Journal of Small Business*, 12(4), 11–32. <https://doi.org/10.1177/104225878801200401>
- Kahneman, D., & Tversky, A. (1979).** Prospect theory: An analysis of decision under risk. *Econometrica*, 47(2), 263–291. <https://doi.org/10.2307/1914185>
- Knight, F. H. (1921).** Risk, uncertainty and profit. Boston: Houghton Mifflin.
- Krueger, N. F., & Carsrud, A. L. (1993).** Entrepreneurial intentions: Applying the theory of planned behaviour. *Entrepreneurship & Regional Development*, 5(4), 315–330. <https://doi.org/10.1080/08985629300000020>
- Krueger, N. F., Reilly, M. D., & Carsrud, A. L. (2000).** Competing models of entrepreneurial intentions. *Journal of Business Venturing*, 15(5-6), 411–432. [https://doi.org/10.1016/S0883-9026\(98\)00033-0](https://doi.org/10.1016/S0883-9026(98)00033-0)

**Liñán, F. (2008).** Skill and value perceptions: How do they affect entrepreneurial intentions? *International Entrepreneurship and Management Journal*, 4(3), 257–272. <https://doi.org/10.1007/s11301-008-0093-0>

**McClelland, D. C. (1961).** *The achieving society*. Princeton, NJ: Van Nostrand.

**Mitchell, R. K., Busenitz, L. W., Lant, T., McDougall, P. P., Morse, E. A., & Smith, J. B. (2005).** The distinctive and inclusive domain of entrepreneurial cognition research. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 29(4), 505–518. <https://doi.org/10.1111/j.1540-6520.2005.00090.x>

**Schumpeter, J. A. (1934).** *The theory of economic development*. Harvard University Press.

**Shapero, A., & Sokol, L. (1982).** The social dimensions of entrepreneurship. In C. Kent, D. Sexton, & K. Vesper (Eds.), *The Encyclopedia of Entrepreneurship* (pp. 72–90). Prentice-Hall.

**Simon, M., Houghton, S. M., & Aquino, K. (2000).** Cognitive biases, risk perception, and venture formation: How individuals decide to start companies. *Journal of Business Venturing*, 15(2), 113–134. [https://doi.org/10.1016/S0883-9026\(98\)00003-2](https://doi.org/10.1016/S0883-9026(98)00003-2)

**Sitkin, S. B., & Pablo, A. L. (1992).** Reconceptualizing the determinants of risk behavior. *Academy of Management Review*, 17(1), 9–38. <https://doi.org/10.5465/amr.1992.4279564>

**Sitkin, S. B., & Weingart, L. R. (1995).** Determinants of risky decision-making behavior: A test of the mediating role of risk perceptions and propensity. *Academy of Management Journal*, 38(6), 1573–1592. <https://doi.org/10.5465/256844>

**Zhao, H., Seibert, S. E., & Hills, G. E. (2005).** The mediating role of self-efficacy in the development of entrepreneurial intentions. *Journal of Applied Psychology*, 90(6), 1265–1272. <https://doi.org/10.1037/0021-9010.90.6.1265>